

## PARCOURS

# Ce Syrien qui fait des bulles à Strasbourg

Originaire d'Alep, Didier Chehadeh a fui le conflit syrien en 2012 avec ses enfants avant de rebondir en Alsace, région qu'il a déjà arpentée par le passé. À la tête de la boutique L'Âme du Savon d'Alep, installée rue de l'Épine à Strasbourg, l'homme se dévoile en quatre actes.

Pierre Gusz

**Strasbourg.** – Didier Chehadeh garantit avoir été le premier à importer le savon d'Alep, le vrai, en France. Avant de fuir le conflit syrien (en 2012) et d'ouvrir boutique à Strasbourg – L'Âme du Savon d'Alep soufflera ses deux bougies en décembre prochain –, il a sillonné les foires du pays et d'Europe pour vanter les mérites de son produit. « C'était en 1994, au moment de la crise de la vache folle... Les gens aspiraient à un retour à la nature », explique l'Aleppin.

Revenir à Strasbourg lui a semblé couler de source, lui qui était passé par la Foire Éco Bio (encore installée, à l'époque, à Rouffach). Avant de poser bagages rue de l'Épine et de s'associer avec un autre Aleppin du nom d'Abboud Kabbani, Didier Chehadeh s'est inscrit à Pôle Emploi, puis a suivi une formation d'auto-entrepreneur. « La France a un savoir cosmétique reconnu, et puis mon réseau de clients importateurs se trouve ici », explique-t-il. Ses trois enfants francophones l'ont suivi quand le conflit a démarré, mais une partie de sa famille est restée en arrière.

**1 500 tonnes de savon avant le conflit, 60 à 100 aujourd'hui**

**Syrie.** – Producteur et importateur de savons d'Alep, mais aussi de papiers et de cache-pots en pneu recyclé, de verre soufflé et d'autres produits touchant au hammam et au bien-être, Didier Chehadeh a perdu gros en quittant sa ville natale. « Mon affaire a coulé, la fabrique a été bombardée fin 2012, les ouvriers sont partis, le dépôt cambriolé début



Didier Chehadeh envisage de repartir à Alep une fois le conflit terminé.

Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

2013 par des voyous. Ils ont volé l'équivalent de 2 millions d'euros, soupire-t-il. Avant le conflit, je proposais 600 produits. À présent, je suis limité à une dizaine. Nous produisons 1 500 tonnes de savon par an contre 60 à 100 tonnes aujourd'hui, que je fais toujours venir de là-bas. »

Il essaie d'avoir des contacts réguliers avec son frère et sa sœur. « Ils ont tenu à rester en Syrie. Nous avons des biens là-bas, un patrimoine qu'ils ne voulaient pas abandonner, ajoute Didier Chehadeh. Les nouvelles arrivent par épisodes, comme dans une série. Avec l'intervention et les bombardements rus-

ses, cela va peut-être abîmer un peu plus les choses », analyse tristement son fils aîné, Laïth. « On vend notre marchandise à Strasbourg pour reconstruire là-bas, continuer à faire vivre des métiers », reprend le père. Une vingtaine de personnes pour les savons, davantage en comptant les autres produits.

**Savon.** – L'Aleppin baigne dans le savon depuis sa plus tendre enfance. Le savon d'Alep, c'est pour lui une affaire de famille qui remonte au moins au début du XVII<sup>e</sup> siècle. « À Alep, nous sommes tous savonniers dans l'âme, nés et élevés avec. Hygiène corporelle, lessive, vaisselle : on s'en

sert pour tout. » Impossible de le fabriquer ailleurs. « Prenez de l'eau du Rhin et de l'eau d'Évian pour faire un café et comparez », lance, goguenard, Didier Chehadeh.

Ingrédients de ce petit carré vert olive à l'intérieur, brun à l'extérieur ? Une part de mystère mais surtout de l'eau de l'Euphrate, de l'huile d'olive, de la baie de laurier et de la cendre de salicorne (l'agent alcalin). Dans sa boutique, les savons sont empilés pour mieux sécher. « C'est un produit naturellement oxydé, sans chlorophylle ni colorants chimiques », assure-t-il. Côté vertus, l'huile d'olive apporte l'aspect hydratant.

Le laurier lutte entre autres contre l'eczéma, l'acné, le psoriasis et soulage les crampes.

**« Je ne laisserai pas mourir l'affaire familiale »**

**Succession.** – Depuis qu'il a ouvert son commerce en Alsace, Didier Chehadeh ne cache pas que les affaires sont moyennes. « Mes clients strasbourgeois sont fidèles mais, malgré mon réseau, nous sommes dans une rue du centre peu passante. » L'enseignante a du cachet, elle rappelle ces caravans d'Alep.

Les souvenirs du Syrien remontent alors à la surface : « Si le conflit se termine, je me verrais bien y retour-

ner... Je souhaite participer à la reconstruction de mon pays, c'est un devoir. » Les pertes matérielles subies là-bas ? Il en fait fi. « L'important, c'est la santé, estime-t-il. Bien évidemment, on y a laissé des larmes, des histoires. Mais un nouveau départ est possible... quand on aura fini de détruire notre culture. » Son fils Laïth aimerait mettre, un jour prochain, la main au savon. Il s'y prépare, en secondant son père en boutique, en bouclant aussi son bachelier Affaires internationales à l'École de management de Strasbourg. « Je n'exclus pas de m'enrichir au contact d'autres entreprises, dans les pays du Golfe ou aux États-Unis. Et même si ce n'est pas mon activité principale, je ne laisserai pas mourir l'affaire familiale », jure-t-il.

## Camille Amirza, gynécologue de Damas à Obernai

Spécialisé en gynécologie, Camille Amirza a fui Damas pour finalement reprendre un cabinet à Obernai en septembre dernier. Joint par téléphone, il évoque les attaques suicides devant son cabinet syrien, le « quotidien invivable », le « déshonneur » quand il a fallu quitter son pays, fin 2012, avec ses deux enfants... « Installé en plein quartier chrétien, j'étais l'un des gynécologues les plus connus de Damas. Mais le quartier a trop souffert. Régulièrement touché par des mortiers, avec les intégristes à proximité, ce n'était plus possible », témoigne Camille Amirza.

L'Alsace est une région à laquelle il a toujours été attaché. « J'ai été formé à Strasbourg, j'y ai gardé des contacts et je viens souvent m'y ressourcer », dit-il. Arrivé en France début 2013 – rapatrié car naturalisé français –, il a d'abord travaillé deux ans dans divers hôpitaux d'Alsace-Moselle avant de reprendre à son compte le cabinet de gynécologie à Obernai.

Aujourd'hui, il ne se voit plus repartir : « C'est fini ! J'ai laissé beaucoup de sueur derrière moi. À 50 ans passés, ce n'est plus la peine de recommencer ailleurs... »

## SOCIÉTÉ

# Le message urgent des Kogis

Plus de 500 personnes sont venues écouter mercredi soir, à Strasbourg, le message des Kogis, ces Amérindiens de Colombie qui plaident pour un respect de la nature et veulent nouer un dialogue fécond avec les « petits frères » blancs.

Geneviève Daune-Anglard

Si les médias ne se sont guère intéressés au déplacement d'une délégation d'indiens Kogis – dont deux sages et guérisseurs dits « Mamu » – en Alsace, le grand public, lui, a répondu présent. Strasbourg était la dernière des dix villes françaises visitées par les représentants d'un peuple précolombien qui remonte à 4 000 ans.

**La toile d'araignée du monde**

Une tournée organisée avec l'association Tchendukua Ici et Ailleurs. Son fondateur, Eric Julien, a rappelé mercredi soir, dans l'auditorium bondé de la Cité de la musique et de la danse à Strasbourg, comment les Kogis lui avaient sauvé la vie. Et comment, en retour, il avait décidé de racheter les terres qu'on avait prises à ces Kogis pour les leur restituer en les aidant à les régénérer et à les reforester.

Puis les Kogis ont expliqué à l'auditoire les bases de leur culture, fondée sur une grande spiritualité et le sens du collectif. Se sentant partie intégrante de la nature, le Kogi voit tous les points de la terre et du ciel reliés par des fils invisibles, comme une gigantesque toile d'araignée. « Détruire, abîmer ou rompre un de ces fils, c'est introduire du déséquilibre et menacer la nature elle-même et par là même l'espèce humaine. »

Leur environnement et leur peuple sont frappés de destruction de puis la venue des Conquistadors. Plus ré-

cemment, ils ont été confrontés à l'avidité des grands propriétaires terriens, aux narcotrafiquants, aux milices paramilitaires, à la guérilla entre Farc et gouvernement colombien... Et ont vu leurs terres ancestrales et sacrées, spoliées, déforestées, défigurées. Leurs rivières s'assèchent et les glaciers de la Sierra fondent en raison du réchauffement climatique.

À quelques semaines de la Cop 21, ils sont venus redire l'importance de se mettre tous ensemble autour d'une table et de trouver une troisième voie entre le monde des peuples premiers, qui a presque totalement disparu, et le monde du so-disant « progrès » occidental, qui pille les matières premières, industrialise l'agriculture en stérilisant les sols, vide les stocks de carburants fossiles et pollue l'environnement.

**« La mère terre doit être protégée »**

« La rencontre entre les êtres humains doit être féconde, plaident-ils. Elle doit permettre de trouver un compromis bon pour tout le monde. » L'année prochaine, ils vont accueillir des délégations de scientifiques sur leurs terres.

« Pour nous, les lois de la nature sont immuables et doivent être respectées. C'est ainsi que depuis 4 000 ans, nous protégeons notre mère la nature. Vous, vous avez des lois qui changent tout le temps. On veut que ces scientifiques, qui sont les Mamus de chez vous, nous expli-

quent comment vos lois, qui permettent d'éventrer la terre, de l'épuiser, de la bétonner, de la polluer et de l'exploiter à outrance, peuvent la protéger... »

**EN SAVOIR PLUS** Davantage d'informations sur les Indiens Kogis et sur l'association qui leur vient en aide sur le site internet : [www.tchendukua.com](http://www.tchendukua.com)



La délégation des trois Kogis s'est rendue hier au Club de la Presse avant d'aller visiter le vieux Strasbourg. Photo L'Alsace/Geneviève Daune-Anglard

# Comment le peintre alsacien Joseph Steib fit la guerre à Adolf Hitler



La série de tableaux du « Salon des rêves » est une des plus radicales critiques du nazisme réalisées pendant la guerre. Joseph Steib apparaît aujourd'hui comme un artiste majeur et un véritable héros alsacien.



Joseph Steib, 1898-1966

**La Nuée Bleue**  
[www.nueebleue.com](http://www.nueebleue.com)

Un livre de François Pétry. Préface de Fabrice Hergott. 232 pages, 130 images, 35 €. En vente en librairies, grandes surfaces et maisons de presse.